

chitecte Auguste Pugin, et, fidèle aux traditions de son maître, les Facultés de Paris, à la fois le retour qui s'opérait déjà vers l'architecture gothique. Parmi les travaux les plus remarquables dont il a dirigé la construction, nous citerons : l'église de Saint-Etienne, à Westminster; la restauration de la chapelle de la Vierge dans la cathédrale de Wells, les agrandissements ou les modifications qu'il a apportés aux palais épiscopaux de Wells, de Cuddesden (comté d'York), etc. On lui doit, en outre, deux ouvrages : les *Antiquités de l'église du Christ à Oxford* (1834) et *Souvenirs sur Auguste Pugin* (1861).

FERRYERA (Judith), actrice française, née en 1837, morte à Paris le 21 mai 1868. Après avoir dansé dans les ballets d'enfants du Cirque, dans les pièces militaires et les féeries, elle était entrée au Gymnase, pour y jouer les rôles enfantins, vers 1849; elle joua ensuite les ingénues et parut, en 1854, pour le Brésil, où elle resta une année. A son retour, elle fut engagée au théâtre des Variétés et y débuta dans les *Princesses de la rampe* et le *Pays des amours*. Vers la fin de 1858, elle alla créer à la Fiancée un rôle important dans *Outrage*, et reprit, au même théâtre, Lucile dans la *Closerie des genêts*, et l'Amour dans les *Petites Danaïdes*. Ses succès se continuèrent à l'Ambigu, dans la *Mère et le fils*, et au Cirque, où elle créa le personnage de Rothomago, dans la féerie de ce nom. Enfin, elle rentra aux Variétés le 9 juin 1860, dans la *Fille du Diable*; elle y joua plusieurs rôles travestis. Sa dernière création fut un personnage de comédie dans *Henue au cinquième étage*, à la fin de décembre 1863. Moins d'un mois après, elle tomba malade. Une tumeur à la cuisse la tint des lors éloignée de la scène, et elle ne revint que deux fois. Après quatre ans et demi de souffrances, pendant lesquels elle n'avait pu retrouver l'usage de ses jambes, elle avait enfin consenti à subir une terrible opération : l'extirpation de la tumeur, dont la guérison fut complète. Elle y survécut que huit jours. Ainsi finit tristement et douloureusement cette jeune actrice blanche et rose, si applaudie, si heureuse, si brillante pendant son court passage au théâtre, et qui avait eu, quelques jours durant, tous les succès, et comme artiste et comme femme. Ce de camarades lui ont porté envie, qui ne croyaient guère une fin si misérable. Presque jusqu'à sa mort, Judith Ferryera se fit porter à toutes les premières représentations, où ses beaux yeux, sa fine physionomie, sa main toute mignonne attirèrent l'attention. Quelques jours avant de se livrer au scalpel des chirurgiens, elle se montrait encore dans sa loge du Châtelet.

FERRI ou **FERRERO** (Alphonse), en latin *Ferrus* ou *Ferrarius*, médecin italien, né à Faenza vers 1520, mort à Rome vers 1585. Il excella son art avec succès à Naples, puis à Rome, où il devint médecin de Paul III. Il a publié : *De ligni sancti multiplici medicina et vini exhibitione* (Rome, 1527, in-4°), et plusieurs ouvrages médicaux. On cite de lui : *De scopulorum sive archibisurum vulneribus libri tres*, etc. (Rome, 1552, in-4°), sur les plaies d'armes à feu.

FERRI (Balthasar), soprano italien, né à Pérouse en 1610, mort en 1680. Il entra, à l'âge de seize ans, en qualité d'enfant de chœur, au service du cardinal Crescenzio, évêque d'Orvieto, et resta attaché à la maison de ce prélat jusqu'en 1625. A cette époque, il vint à Rome, où il fut engagé pour visiter Rome, entendit, chez le cardinal, le jeune Ferri, dont la voix l'émut à un tel point qu'il l'attacha à sa personne et l'emmena en Pologne, où il fut accueilli, on peut dire royalement. Les successeurs de Sigismond, Wladislas et Jean Casimir V, continuèrent au chanteur la même faveur sympathique; mais Gustave-Adolphe ayant forcé Casimir à chercher asile en Silésie, Ferri entra au service de Ferdinand III, empereur d'Autriche. Le successeur de Ferdinand, Léopold I^{er}, enthousiaste admirateur du talent de l'artiste, lui prodigua fortune et honneur pendant les Cent-Jours de la Vendée. Pendant toute la Restauration, M. Ferri-Pisani vécut dans la retraite; mais, après la révolution de 1830, il fut appelé à entrer au conseil d'Etat.

FERRIANA, V. FERRÉ-ANAL.

FERRILLACITE s. f. (fer-ri-ka-li-te) — du lat. *ferrum*, fer, et de *calce*, chaux). Miner. Carbonate de chaux, renfermant une certaine quantité de fer.

FERRICO (fer-ri-ko) — du ferrum, fer). Chim. Préfixe qui indique la présence d'un sel ferrugineux dans certains composés : *Sel ferrico-ammonique*, *ferrico-bismuthique*, *ferrico-manganique*, *ferrico-phosphorique*, *ferrico-stannique*.

FERRICOM s. m. (fer-ri-komm). Chim. Nom donné au fer par quelques chimistes, pour rappeler certaines analogies, ou répondre à des exigences de nomenclature.

FERRIDES s. m. pl. (fer-ri-de) — du lat. *ferrum*, fer, et du gr. *eidos*, aspect). Chim. Famille de corps simples, ayant pour type le fer.

FERRIER (Boniface), théologien espagnol, né à Valencia en 1355, mort en 1417, frère de saint Vincent. Il embrassa d'abord la car-

rière la réception extraordinaire faite par le New-Yorkais à Jenny Lind n'est pas sans précédents dans l'histoire musicale.

Bontempi, contemporain de Ferri, a donné des détails précieux sur la manière de talent de cet artiste. « On ne peut, dit-il, se faire une idée de la limpidité de sa voix, de son agilité, de sa facilité merveilleuse dans l'exécution des traits les plus difficiles, de la parfaite justesse de son intonation, du brillant de son trille, ni de son indouissable respiration. On lui entendait souvent exécuter des passages rapides et difficiles avec toutes les nuances du *crescendo* et du *decrescendo*; puis, lorsqu'il semblait devoir être épuisé, il recommençait un trille interminable sans reprendre haleine, et montait ou descendait, sur ce trille, par tous les degrés de l'échelle chromatique, l'espace de deux octaves, avec une inaltérable justesse. Tout cela n'était qu'un jeu pour lui, et les muscles de son visage n'indiquaient jamais la moindre contrainte. D'ailleurs, doté de sentiment et d'imagination, il mettait dans son chant une expression touchante. Les sopranoistes ont, en général, une mise de voix naturelle et une respiration longue et facile; mais ces qualités, chez Ferri, tenaient du prodige. Bref, il paraît avoir été le chanteur le plus extraordinaire qui ait jamais existé. »

FERRI (Ciro), peintre, architecte et graveur italien, né à Rome en 1634, mort en 1689. Il étudia la peinture sous Pierre de Cortone et s'appropriâ à bien le style de ce maître, et fut quelquefois difficile de distinguer leurs ouvrages. Toutefois, il a moins de grâce et son coloris est moins riche. Ses peintures sont dispersées dans les principales villes d'Italie. Nous citerons, parmi les plus remarquables à Rome, *Sainte Martine*, *Saint Ambroise*, *l'Histoire de Cyrus*, une *Annunciation* et surtout sa copie de Sainte-Agnes; à Florence, *le Christ sur la croix*, *l'Annunciation*, *Alexandre le Grand*, *le Christ et la Madeleine*; à Milan, *Saint Augustin*; à Cortone, *Saint Louis évêque*, *la Conception*, *Saint Louis roi*; à Sienna, *Sainte Thérèse*; à Bergame, la belle fresque qui orne une voûte de l'église Sainte-Marie-Majeure, etc. On voit également de lui, à Munich, *le Heos en Egypte*; à Dresde, *la Mort de Didon*; à Vienne, *le Christ apparaissant à la Madeleine*; à Londres, *le Triomphe de Bacchus*, etc. Ce fut Ferri qui termina les peintures du palais Pitti, commencées par Pierre de Cortone. Comme architecte, il s'est moins illustré; on cite cependant, parmi ses œuvres les plus remarquables en ce genre, les autels de la Chiesa-Nuova et de plusieurs autres églises de Rome. Il a laissé aussi un grand nombre de gravures à l'eau-forte.

FERRI (Jérôme), archéologue et littérateur italien, né à Longiano (Romagne) en 1713, mort à Ferrare en 1816. Il professa successivement la littérature à Massa, à Faenza, à Rimini, puis occupa pendant quatorze ans une chaire d'éloquence à l'université de Ferrare. Il fut un des meilleurs latinistes du XVIII^e siècle, et composa un assez grand nombre d'ouvrages en prose et en vers. Nous citerons, entre autres : *Epistola pro lingua latina vsu, adversus Aemmeritum* (Faenza, 1771, in-8°).

FERRI (Paul), théologien protestant. V. BERRY.

FERRI-SAINTE-CONSTANT, littérateur italien. V. FERRY.

FERRI-PISANI (comte de SAINT-ANASTASE), administrateur français, né à Ajaccio (Corse) en 1770, mort à Paris en 1846. Il se rendit à Paris au commencement de ce siècle, obtint un emploi au ministère des affaires étrangères du royaume d'Italie, devint ensuite chef d'une division de la secrétairerie d'Etat, puis suivit à Naples Joseph Napoléon, qui le nomma conseiller d'Etat et surintendant des postes. De Naples, Ferri-Pisani passa à Madrid avec le roi Joseph, et y occupa le poste de président de la section des finances du conseil d'Etat. De retour en France, il reçut le titre de comte de Saint-Anastase, et fut pendant les Cent-Jours préfet de la Vendée. Pendant toute la Restauration, M. Ferri-Pisani vécut dans la retraite; mais, après la révolution de 1830, il fut appelé à entrer au conseil d'Etat.

FERRI-PISANI (comte de SAINT-ANASTASE), administrateur français, né à Ajaccio (Corse) en 1770, mort à Paris en 1846. Il se rendit à Paris au commencement de ce siècle, obtint un emploi au ministère des affaires étrangères du royaume d'Italie, devint ensuite chef d'une division de la secrétairerie d'Etat, puis suivit à Naples Joseph Napoléon, qui le nomma conseiller d'Etat et surintendant des postes. De Naples, Ferri-Pisani passa à Madrid avec le roi Joseph, et y occupa le poste de président de la section des finances du conseil d'Etat. De retour en France, il reçut le titre de comte de Saint-Anastase, et fut pendant les Cent-Jours préfet de la Vendée. Pendant toute la Restauration, M. Ferri-Pisani vécut dans la retraite; mais, après la révolution de 1830, il fut appelé à entrer au conseil d'Etat.

FERRI-PISANI (comte de SAINT-ANASTASE), administrateur français, né à Ajaccio (Corse) en 1770, mort à Paris en 1846. Il se rendit à Paris au commencement de ce siècle, obtint un emploi au ministère des affaires étrangères du royaume d'Italie, devint ensuite chef d'une division de la secrétairerie d'Etat, puis suivit à Naples Joseph Napoléon, qui le nomma conseiller d'Etat et surintendant des postes. De Naples, Ferri-Pisani passa à Madrid avec le roi Joseph, et y occupa le poste de président de la section des finances du conseil d'Etat. De retour en France, il reçut le titre de comte de Saint-Anastase, et fut pendant les Cent-Jours préfet de la Vendée. Pendant toute la Restauration, M. Ferri-Pisani vécut dans la retraite; mais, après la révolution de 1830, il fut appelé à entrer au conseil d'Etat.

FERRI-PISANI (comte de SAINT-ANASTASE), administrateur français, né à Ajaccio (Corse) en 1770, mort à Paris en 1846. Il se rendit à Paris au commencement de ce siècle, obtint un emploi au ministère des affaires étrangères du royaume d'Italie, devint ensuite chef d'une division de la secrétairerie d'Etat, puis suivit à Naples Joseph Napoléon, qui le nomma conseiller d'Etat et surintendant des postes. De Naples, Ferri-Pisani passa à Madrid avec le roi Joseph, et y occupa le poste de président de la section des finances du conseil d'Etat. De retour en France, il reçut le titre de comte de Saint-Anastase, et fut pendant les Cent-Jours préfet de la Vendée. Pendant toute la Restauration, M. Ferri-Pisani vécut dans la retraite; mais, après la révolution de 1830, il fut appelé à entrer au conseil d'Etat.

FERRI-PISANI (comte de SAINT-ANASTASE), administrateur français, né à Ajaccio (Corse) en 1770, mort à Paris en 1846. Il se rendit à Paris au commencement de ce siècle, obtint un emploi au ministère des affaires étrangères du royaume d'Italie, devint ensuite chef d'une division de la secrétairerie d'Etat, puis suivit à Naples Joseph Napoléon, qui le nomma conseiller d'Etat et surintendant des postes. De Naples, Ferri-Pisani passa à Madrid avec le roi Joseph, et y occupa le poste de président de la section des finances du conseil d'Etat. De retour en France, il reçut le titre de comte de Saint-Anastase, et fut pendant les Cent-Jours préfet de la Vendée. Pendant toute la Restauration, M. Ferri-Pisani vécut dans la retraite; mais, après la révolution de 1830, il fut appelé à entrer au conseil d'Etat.

FERRI-PISANI (comte de SAINT-ANASTASE), administrateur français, né à Ajaccio (Corse) en 1770, mort à Paris en 1846. Il se rendit à Paris au commencement de ce siècle, obtint un emploi au ministère des affaires étrangères du royaume d'Italie, devint ensuite chef d'une division de la secrétairerie d'Etat, puis suivit à Naples Joseph Napoléon, qui le nomma conseiller d'Etat et surintendant des postes. De Naples, Ferri-Pisani passa à Madrid avec le roi Joseph, et y occupa le poste de président de la section des finances du conseil d'Etat. De retour en France, il reçut le titre de comte de Saint-Anastase, et fut pendant les Cent-Jours préfet de la Vendée. Pendant toute la Restauration, M. Ferri-Pisani vécut dans la retraite; mais, après la révolution de 1830, il fut appelé à entrer au conseil d'Etat.

rière de la magistrature; mais, ayant perdu tant sa femme et neuf des onze enfants qu'il avait eus d'elle, il entra, en 1396, dans l'ordre des chartreux, dont il fut élu général pour sa dévotion. L'ambition et la cupidité pesèrent donc beaucoup dans la conversion de Ferri; il ne tarda pas, du reste, à faire du zèle en combattant sa propre opinion sur l'antéchrist, dans un ouvrage intitulé : *Christus et ses ennemis de l'Eglise catholique* (Paris, 1615, in-4°). Il publia encore, mais sur un sujet tout différent : *le Catholique d'Etat ou Discours politique des alliances du roi Très-Christien contre les calomnies des ennemis de son Etat* (Paris, 1625, in-8°). Il y prenait la défense de la politique de Richelieu et de l'alliance de la France avec les puissances protestantes. Richelieu l'en récompensa en le nommant conseiller d'Etat et conseiller privé, en 1626.

FERRIER (Arnaud du), juriconsulte français, né à Toulouse vers 1508, mort en 1585. Il fit ses études de droit en France et en Italie, se fit recevoir docteur à Padoue, à l'âge de vingt-deux ans. Bientôt après professeur de jurisprudence à Toulouse, puis conseiller au parlement de cette ville, il acquit une réputation qui lui valut d'être nommé par Henri II président de la chambre des enquêtes à Paris et maître des requêtes. Envoyé comme ambassadeur du roi près du concile de Trente (1562), et chargé de contrôler les prétentions de la cour de Rome, une harangue si hardie, que les prélats demandèrent et obtinrent son éloignement. Ferrier occupa ensuite le poste d'ambassadeur à Rome, puis à France, où il fut magistrat, qui avait embrassé les idées de la Réforme, tomba en disgrâce et se rendit auprès du roi de Navarre, qui en fit son garde des sceaux. On a de lui des *Mémoires* et *anecdotes* sur le concile de Trente, et sur le mariage de la reine Marie de Médicis avec Henri II. Il mourut à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Priseptes galants* (Paris, 1678); des tragédies médiocres : *Ame de Bretagne*, en cinq actes, jouée en 1678, imprimée en 1679; *Adraste*, jouée en 1680, imprimée en 1681; *Montesuma*; également imprimé en 1681, et qui fut représenté à Paris, où il gagna les bonnes grâces du garde des sceaux, Jean Bertrand. Celui-ci lui fit donner le titre de médecin de la reine mère et l'Yennaise de Rome, et le comte de Montmorency, qui fut son collègue de la cour, elle fut elle-même fort liée avec ce dernier et eut de bonne heure accès dans les meilleures sociétés littéraires de sa ville natale. On a de lui trois romans, qui furent publiés sous le voile d'un anonyme : *Prise*